

Francis Cabrel, La Fabrique

Mon grand-pre tait un marin,
Il a d mourir sur une le,
Mon pre avait une ferme,
Et moi je suis sa seule fille.
Je me suis enfuie avec ce voyou
D'un village des alentours,
Aujourd'hui il s'touffe dans son alcool,
Et me laisse seule
Avec nos trois gosses nourrir

A la fabrique c'est pas facile,
C'est pas non plus trs dur,
Mais ce sont ces heures qui dfilent,
Et puis cette horloge sur le mur.
Un premier rve qui passe
M'aide tenir jusqu' midi,
O j'ai quelques minutes d'espace
Pour prendre un sandwich,
Boire un caf, et m'asseoir.

Autrement c'est moi et la machine,
Jusqu' ce que la sirne le dcide,
Jusqu'au bout de l'apr-midi,
Jusqu'au bout de ma vie.

Malgr moi mon cur s'en retourne
Vers cette maison dans les terres,
O j'ai pass tant d'annes d'amour
A danser sur les bras de mon pre.
Ces histoires de marins perdus,
Ces orages sur le lac XXX,
Ces navires jamais disparus,
Avec leurs voiles grandes
Comme des morceaux de ciel.

Oui mais c'est ma vie qui a t gche,
Et c'est moi qui ai eu tort de laisser
Cette fabrique
Pour bien utiliser mon corps.
Moi je vais rentrer chez moi ce soir,
Je vais regarder mes mains,
Je vais me dire qu'au moins une fois
J'aurais aim avoir la chance
D'aller plus loin.

Mais je vais travailler ici
Et oublier tout ce que je souhaite,
Peut-tre ne jamais rencontrer
L'homme dont le nom est sur l'tiquette.

Ce sera moi et la machine
Jusqu' ce que la sirne le dcide
Jusqu'au bout de l'apr-midi
Jusqu'au bout de ma vie.